

# La chasse chez les Gêto-Daces (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.) du sud-est de la Roumanie

*Mircea UDRESCU\**

## RÉSUMÉ

Cette communication présente quelques résultats obtenus d'après l'étude du matériel ostéologique découvert dans six établissements gêto-daces (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.) situés au sud-est de la Plaine Roumaine. Parmi les quelque 27 000 pièces ostéologiques de mammifères identifiées, 1 616 (6,3 %) ont pu être attribuées à 12 espèces sauvages, dont principalement le cerf et le sanglier.

## ABSTRACT

There are presented here several results obtained through the study of an osteological material discovered in six Geto-Dacian sites (2<sup>nd</sup>-1<sup>st</sup> centuries BC), situated south-east of the Roumanian Plain. Among about 27 000 mammal pieces identified, 1 616 (6,3 %) could be attributed to 12 wild species, principally deer and wild boar. For the Geto-Dacians from south Roumania, hunting was no longer a preoccupation so important as for the populations of the east in the same period. In the six sites studied, the rate of wild mammals varies from 2,3 % to 21,7 %. A comparison between the wild species found in the Geto-Dacian sites and present day ones has allowed us to group them into several categories : species definitively extinct such as the Aurochs ; species that no longer belong to the fauna of the region such as the Beaver ; species that today have a more restrained geographical distribution such as the Deer, the Bear and the Wolf ; species that are as prevalent today as they were in the past as the Venison, the Wild Boar, the Fox, the Wild Cat, the Badger and the Schunk.

---

Pour pouvoir faire une esquisse de la répartition et aussi de l'évolution de la répartition des mammifères sauvages sur un territoire plus ou moins large depuis

---

\* Université de Liège, UR Évolution des vertébrés et évolution humaine, place du XX août, 7, B-4000 Liège.

le Néolithique jusqu'à nos jours, le chercheur dispose, avant l'apparition des premiers documents écrits, de deux sources principales d'informations directes : les matériaux ostéologiques provenant des fouilles archéologiques, qui sont soit des restes ménagers, soit des offrandes rituelles ou funéraires et les dépôts fossilifères qui se sont constitués dans les tourbières, dans les grottes ou dans d'autres endroits à la suite de phénomènes naturels.

Pour la période concernée, les documents écrits de l'Antiquité sont plutôt vagues, rares et parfois fantaisistes. Un bref passage en revue de quelques-uns de ces documents sera, pensons-nous, révélateur de ce point de vue : Aristote, au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, écrit que, « ... dans la Libye, les béliers qui ont des cornes sont nés avec des cornes et pas seulement les béliers, comme Homère le dit, mais aussi les moutons. Dans le Pont (Pontus Euxinus ou la mer Noire n.a), autour du pays des Scythes, les choses sont inverses : ils (les béliers n.a.) sont nés sans cornes » (*in* : Iliescu et coll., 1964 : 111). Strabon, au commencement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, dit qu'il « a persisté chez les Gètes la coutume pythagoricienne, qui leur a été apportée par Zalmoxis, de ne pas toucher la viande des animaux » (*in* : Iliescu et coll., 1964 : 33). Isidore de Séville écrit au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère que, « ... dans le pays des Scythes, il y a des hypopodes, qui ont un visage humain et des pieds de cheval » (*in* : Iliescu et coll., 1964 : 150). La source principale de données objectives pour définir tant la composition de la faune mammalienne sauvage que quelques particularités morphométriques de ces espèces sur un certain territoire reste donc la recherche archéozoologique. Mais en aucun cas, les résultats des études archéozoologiques ne peuvent servir à la constitution de listes exhaustives des mammifères sauvages. Il ne faut pas oublier que la présence ou l'absence des pièces ostéologiques d'une espèce déterminée, ainsi que leur fréquence dans les anciens établissements humains, sont liées à de nombreux facteurs : les nécessités économiques des groupes humains étudiés ; les possibilités techniques des chasseurs ; la présence ou l'absence de l'espèce aux environs de l'établissement ; la densité de l'espèce dans l'écosystème ; l'accessibilité du gibier. Mais elles dépendent aussi de la résistance de l'os à la destruction, de la superficie de l'établissement, de la durée de l'occupation, de la surface explorée par les fouilles archéologiques et, implicitement, de la grandeur de l'échantillon ostéologique.

L'article présente les résultats obtenus à la suite de l'étude du matériel ostéologique découvert dans six établissements géto-daces (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.) situés au sud-est de la Roumanie, dans la Plaine roumaine : Popesti (dépt. Giurgiu) (Udrescu, 1985), Vladiceasca (dépt. Calarasi) (Udrescu, 1985), Radovanu (dépt. Calarasi) (Udrescu, 1982), Piscul Crasani (dépt. Ialovita) (Udrescu, 1985), Cărlomanesti (dépt. Buzau) (Udrescu, 1977) et Gradistea (dépt. Braila) (Udrescu, 1985). Le fait que ces établissements soient proches du point de vue chronologique, qu'ils aient été des établissements importants (« *davae* ») – de véritables centres politico-administratifs – et que, du point de vue paléo-écologique, ils aient été placés dans des écosystèmes semblables présente de réels avantages méthodologiques (fig. 1).

La chasse chez les Géo-Daces du sud-est de la Roumanie n'était plus une activité importante dans l'économie alimentaire, comme elle l'était encore, dans une certaine mesure, dans les établissements contemporains de l'est de la Roumanie, où « ... la chasse avait encore un poids assez grand, parce que les restes de mammifères sauvages

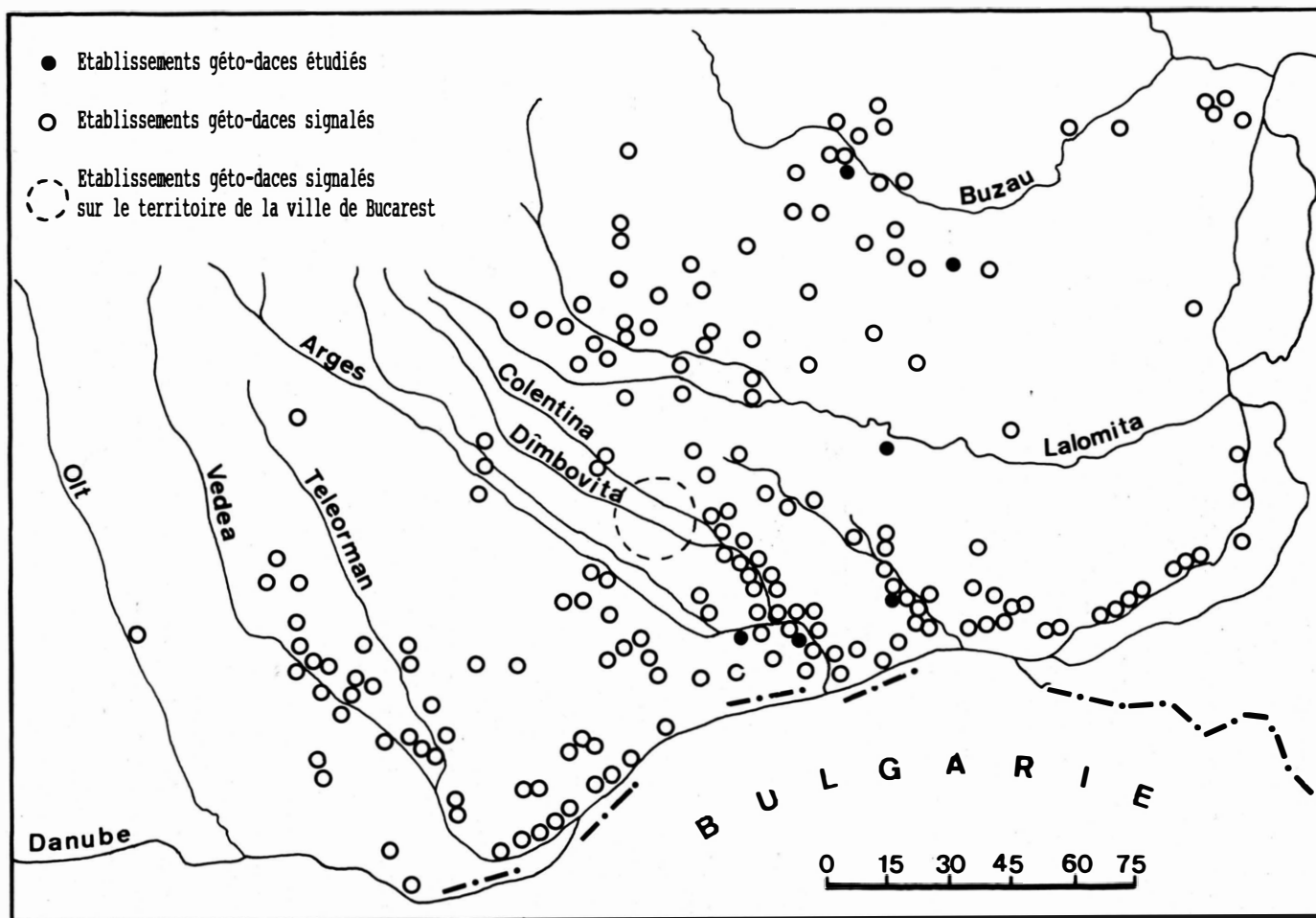


Fig. 1. Établissement géto-daces de la Plaine Roumaine (M. Turcu, 1979).

représentaient 15 % ou même 1/5, 1/4 et parfois 1/3 de l'ensemble du matériel ostéologique » (Haimorici, 1973 : 257).

Dans quatre de nos six établissements, le pourcentage des pièces ostéologiques des animaux sauvages parmi toutes les pièces identifiées est réduit : il oscille entre 2,3 % et 6,6 % (tabl. 1). Le pourcentage plus grand des fragments ostéologiques de cerf (9,4 %) et, en conséquence, le pourcentage plus grand des animaux sauvages dans l'établissement de Vladiceasca (13,7 %) s'expliquent par le fait qu'on a trouvé dans une fosse de déchets ménagers plusieurs fragments provenant de quatre cerfs de différents âges. En revanche, le pourcentage plus élevé (21,7 %) de restes d'animaux sauvages – spécialement de cerf – rencontrés à Gradistea reflète une certaine importance de la chasse dans l'économie de cet établissement. Par ce pourcentage élevé de pièces ostéologiques d'animaux sauvages – mais pas seulement pour cette raison –, l'établissement de Gradistea se rapproche des autres établissements contemporains de l'est de la Roumanie (Udrescu, 1985).

	Pp	Rad.	VI.	P.cr	CrI	Gr	TOTAL	%
<i>Cervus elaphus</i>	48	88	180	344	63	93	816	50,5
<i>Sus scrofa</i>	47	112	16	112	20	19	326	20,2
<i>Capreolus capreolus</i>	14	13	29	46	19	2	123	7,6
<i>Bos primigenius</i>	6	4	6	14	2	-	32	2,0
<i>Castor fiber</i>	5	21	1	9	3	3	42	2,6
<i>Lepus europaeus</i>	23	34	20	112	6	-	195	12,1
<i>Canis lupus</i>	3	2	5	4	-	-	14	0,9
<i>Vulpes vulpes</i>	2	7	2	23	-	4	38	2,4
<i>Ursus arctos</i>	3	1	-	3	3	2	12	0,7
<i>Mustela putorius</i>	-	-	-	1	-	-	1	0,1
<i>Meles meles</i>	2	-	2	9	2	-	15	0,9
<i>Felis sylvestris</i>	-	-	-	1	-	1	2	0,1
Total pièces	153	282	261	678	118	124	1616	100,0
% *	2,3	5,8	13,7	6,6	4,5	21,7	-	-

\* = Le taux des pièces ostéologiques d'animaux sauvages par rapport au nombre total de pièces identifiées dans chaque site.  
Pp = Popesti. Rad. = Radovanu. VI. = Vladiceasca. P.cr. = Piscul Crasani. CrI = Cârlomanesti. Gr. = Gradistea.

**Tabl. 1.** La répartition par espèce des pièces ostéologiques de mammifères sauvages identifiés dans les établissements géto-daces.

Quelques différences, d'ailleurs insignifiantes, entre les établissements discutés, en ce qui concerne la variété des espèces sauvages identifiées dans chaque établissement, sont plutôt dues, à notre avis, à la grandeur de l'échantillon étudié. C'est ainsi que l'on peut expliquer que dans l'établissement de Piscul Crasani, d'où provient le plus grand échantillon, ont été identifiées 12 espèces de mammifères sauvages, alors qu'à Gradistea, l'établissement avec l'échantillon le plus réduit, seules 7 espèces ont été identifiées.

Parmi les 26 637 pièces ostéologiques de mammifères identifiées dans les six établissements, 1 616 ont été attribuées aux espèces sauvages, c'est-à-dire 6,1 %. Cette valeur est à peu près identique à celle qu'a calculée S. Haimovici (1966) pour l'époque du Bronze en Roumanie, où, parmi les 16 778 pièces ostéologiques identifiées, seules 1 052, c'est-à-dire 6,3 %, ont été attribuées à des espèces de mammifères sauvages. Cette situation ne doit pas surprendre. Dès le Néolithique, la chasse pour l'alimentation passe

graduellement sur un plan secondaire, l'élevage devenant prépondérant. Il est évident que les nouvelles structures économiques, issues de la « révolution néolithique » et dans lesquelles la domestication des animaux a représenté un aspect important, se sont mises en place assez vite. Ce fait est prouvé par seulement quelques établissements néolithiques parmi plus de 40 sites étudiés du point de vue archéozoologique, dans lesquels les pièces ostéologiques des animaux sauvages sont plus nombreuses que celles des animaux domestiques. Les structures économiques basées sur l'élevage (et aussi sur l'agriculture en général) se sont consolidées au long du Néolithique, en sorte qu'à l'époque du Bronze la chasse est devenue une occupation beaucoup moins importante qu'au Néolithique : dans aucun établissement de l'époque du Bronze, parmi plus de 20 sites étudiés, le nombre de fragments ostéologiques attribués aux mammifères sauvages ne dépasse celui des animaux domestiques. De plus, dans la période géto-dace, par rapport aux époques précédentes, la chasse commence probablement à reposer sur d'autres motivations : elle est un divertissement ou un exercice physique utile aux hommes ; la chasse d'un gibier bien défini peut représenter, à un certain âge, une « épreuve » pour les jeunes dans un « rite d'initiation ». En même temps, la chasse continuait à être pratiquée dans un but utilitaire pour permettre d'éviter les dégâts causés par les animaux sauvages aux semailles et aux troupeaux domestiques et aussi parce qu'elle représentait une source de matières premières pour des outils ou pour des objets de parure.

Douze espèces de mammifères sauvages ont été identifiées dans les 6 établissements étudiés : ord. *Rodentia*, fam. *Castoridae* : *Castor fiber* (le castor) ; ord. *Lagomorpha*, fam. *Leporidae* : *Lepus europaeus* (le lièvre) ; ord. *Fissipeda*, fam. *Canidae* : *Canis lupus* (le loup), *Vulpes vulpes* (le renard) ; fam. *Ursidae* : *Ursus arctos* (l'ours) ; fam. *Mustelidae* : *Mustela putorius* (le putois), *Meles meles* (le blaireau) ; fam. *Felidae* : *Felis sylvestris* (le chat sauvage) ; ord. *Artiodactyla*, fam. *Cervidae* : *Cervus elaphus* (le cerf), *Capreolus capreolus* (le chevreuil) ; fam. *Bovidae* : *Bos primigenius* (l'aurochs) ; fam. *Suidae* : *Sus scrofa* (le sanglier).

Le cerf et le sanglier ont été les espèces les plus chassées par les Géo-Daces, le pourcentage de 71 % parmi les fragments ostéologiques d'animaux sauvages identifiés dans les six établissements étudiés étant révélateur. Quoique la chasse au cerf et au sanglier ne fût pas du tout facile, ni sans dangers, les dégâts causés aux semailles, mais aussi la quantité de viande et de matières premières pour des outils ou des objets de parure obtenue quand la chasse était fructueuse, ont constitué autant de raisons pour que les Géo-Daces les chassent constamment, parfois presque exclusivement. Dans un seul cas (Radovanu), le cerf est dépassé par le sanglier quant au nombre de pièces identifiées, mais les conditions écologiques particulières de l'établissement, suggérées par la fréquence élevée des pièces ostéologiques de castor, ont été plus favorables au sanglier, qui était probablement abondant aux environs de l'établissement. Cette situation privilégiée des espèces les plus chassées se maintient d'ailleurs du Néolithique jusqu'au Moyen Âge. En attendant l'identification de signes indiscutables d'utilisation des armes pour la chasse (impact de projectiles, etc.), on pourrait présumer que les Géo-Daces utilisèrent plutôt différents pièges pour capturer les deux espèces ; cette supposition reste par ailleurs valable pour les autres animaux chassés.

Quoique constamment présent, mais avec de petites fréquences, le chevreuil a été probablement plus chassé que ces fréquences ne le suggèrent. La situation est due, sans

doute, aux difficultés de séparer le chevreuil des caprinés à partir de certaines pièces squelettiques fragmentaires.

L'aurochs a été certainement présent dans la Plaine Roumaine à l'époque géto-dace. Quoiqu'il ait été un gibier difficile, il a été constamment identifié dans tous les établissements étudiés. Les difficultés de séparer l'aurochs du bœuf domestique sur des pièces ostéologiques fragmentaires nous font croire que la fréquence de l'aurochs est sous-estimée dans nos échantillons ostéologiques.

La présence du castor dans tous les établissements pris en considération représente la preuve que sa niche écologique n'était pas encore bouleversée.

Le lièvre était constamment chassé, probablement parce qu'il était abondant aux alentours des terrains agricoles. D'ailleurs, il atteint des pourcentages plus élevés qu'aux époques précédentes.

Le loup et l'ours étaient chassés occasionnellement, quoique leur capture ne fût pas dépourvue de dangers. Mais les dommages que les deux espèces causaient probablement aux troupeaux domestiques justifiaient les risques d'une telle chasse.

Parmi les carnivores, le renard est le mieux représenté, chose normale si nous tenons compte de son caractère plus « anthropophile » que l'ours ou le loup ; en conséquence, sa fréquence plus grande dans le voisinage des établissements humains a pu favoriser des captures plus fréquentes que pour d'autres carnivores.

Le faible pourcentage de restes ostéologiques de blaireau, de putois et de chat sauvage suggère qu'ils n'ont été chassés que sporadiquement par les Gêto-Daces. Il ne faut pas oublier par ailleurs que, par la dimension réduite de leur squelette, leurs os ont moins de chances d'être ramassés au cours des fouilles archéologiques que les os des espèces de grandes ou de moyennes dimensions.

Enfin, une comparaison entre les espèces d'animaux sauvages trouvés dans les établissements géto-daces et les espèces sauvages actuelles nous a permis de les grouper en plusieurs catégories : les espèces définitivement disparues (l'aurochs) ; les espèces qui ne font plus partie de la faune du pays (le castor) ; les espèces dont l'aire de répartition est plus réduite aujourd'hui (le cerf, l'ours et le loup) ; les espèces tout aussi répandues aujourd'hui que par le passé (le chevreuil, le sanglier, le renard, le chat sauvage, le blaireau et le putois).

## Bibliographie

- HAIMOVICI S., 1966.– *Studiul paleofaunei din epoca Bronzului din Romania*, Thèse Univ. Iasi.
- HAIMOVICI S., 1973.– L'élevage et la chasse chez les Gêto-Daces. In : *Domestikationsforschung und Geschichte der Haustiere*, Budapest, Academiai Kiado, p. 257-272.
- ILIESCU V.I., POPESCU V.I., STEFAN G., 1964.– *Izvoare privind istoria Romaniei*, I, Bucarest, Ed. Academici.
- UDRESCU M., 1977.– *Fauna descoperită în asezarea geto-dacă de la Cârlemănești*, SCIVA, t. 28, 3, Bucarest, p. 365-374.
- UDRESCU M., 1982.– *Date despre creșterea animalelor și vânătoarea la geto-dacii de la Radovanu*, Thraco-Dacica, III, Bucarest, p. 139-143.
- UDRESCU M., 1985.– Quelques problèmes de zooarchéologie concernant la période géto-dace dans la Plaine Roumaine, *Dacia*, n.s., Bucarest, t. XXIX, 1-2, p. 129-132.